

• • •  
MICHEL DELMAS

Le témoignage  
d'agriculteurs  
innovants !

Installé en 1990 sur la ferme familiale, Michel Delmas dirige aujourd'hui une exploitation de 680 brebis sur 177 ha de SAU. Ayant à cœur que son activité ait le moins d'impact possible sur l'environnement et souhaitant diminuer ses coûts alimentaires par une baisse de sa dépendance aux intrants, une importante remise en question en 2011 l'a conduit à s'orienter vers les techniques de semis direct sur sol vivant et la mise en place du pâturage tournant.

J'ai eu le déclic en 2011 lors d'une visite de fermes de Dordogne en semis direct, organisée par la Chambre d'Agriculture du Lot. Les résultats des cultures étaient bons et la démarche de ne plus travailler les terres, de développer d'activité biologique et de profiter des avantages de la structure naturelle d'un sol vivant m'ont convaincu. J'ai commencé à me former, j'ai rencontré des agriculteurs motivés par ces techniques nouvelles qui évoluaient dans une démarche très positive. Tout cela était très encourageant et a engendré beaucoup de réflexions. Plus j'allais voir ailleurs, plus j'étais convaincu que ça fonctionnerait sur ma ferme. J'ai analysé mes atouts, mes contraintes et j'ai abandonné mes préjugés, avec des terres séchantes, j'avais un intérêt évident à améliorer mes sols. L'élevage est un atout pour la matière organique et la valorisation des couverts. En 2012, nous avons acheté à trois notre premier semoir direct, un Séméato d'occasion et nous avons commencé, dès l'automne, nos premières cultures semées en direct.

La biodiversité est une richesse, il est important, pour nous, paysans, de travailler avec la nature et non contre elle. Auparavant, lorsque que j'intervenais, j'avais le sentiment de détruire. Aujourd'hui, je réfléchis systématiquement à intervenir avec le moins d'impact

possible et dans l'objectif d'améliorer les choses d'un point de vue agronomique et écologique. Nous avons tout à gagner à faire évoluer nos comportements dans ce sens. Cette agriculture marche déjà partout dans le monde et elle apporte des marges de progrès économiques. J'ai divisé par plus de deux ma consommation annuelle de fioul et réduit mes achats d'engrais azotés en cultivant des légumineuses en mélange (féverole, vesce, sainfoin, luzerne) que je ressème pour certaines, je fais des méteils en couvert, je profite des intérêts du pâturage tournant sur les coûts alimentaires et la bonne répartition de la fertilisation par les animaux sur mes prairies et mes couverts. Je travaille encore à caler mon système, mais est-il important d'avoir un système calé une fois pour toutes ?

En 2016, avec un groupe d'agriculteurs pionniers dans ce domaine, nous avons créé le collectif CLACSOL (Collectif Lotois pour l'Agriculture de Conservation des SOLs), un outil de réflexion, de partage et de communication. J'ai le sentiment profond de faire partie d'un groupe œuvrant pour une agriculture moderne, novatrice et performante. Nous sommes aujourd'hui 20 adhérents, j'espère que cette approche se développera, c'est l'agriculture de demain !

### REPÈRES

• • •

- Biodiversité et préservation des sols
- Couverture des sols
- Maîtrise des coûts de mécanisation
- Baisse des intrants de synthèse
- Maîtrise des coûts alimentaires

## ETRE PATIENT DURANT LA PHASE DE TRANSITION

Je me suis donné comme objectif de produire plus avec moins d'intrants de synthèse en favorisant l'auto-fertilité naturelle du sol. Cette fertilité passe par le développement progressif des organismes vivants dans le sol grâce à l'arrêt du travail mécanique (vers de terre, champignons, mycorhizes, insectes auxiliaires, etc.). Il faut nourrir ces êtres vivants par une production de végétation qui doit retourner au sol, c'est le rôle des couverts. Au départ, des sols historiquement travaillés ne sont pas prêts à être semés en direct, il faut traverser une période de transition au cours de laquelle il faut être patient. J'avais un système initial que je qualifierai de « peu dégradé », mais je me suis toutefois heurté à certaines difficultés classiques liées à l'arrêt du travail du sol, comme la maîtrise des graminées adventices ou les limaces, qui m'ont conduit à revoir certaines stratégies de lutte. J'ai aussi été confronté à la difficulté de réussir des couverts semés après moisson, lorsque l'été est très sec. Aujourd'hui, je commence à réussir de mieux en mieux, mais j'ai encore d'énormes marges de progrès !



## LE SOL NU EST MON ENNEMI !

C'est la plante qui protège et nourrit le sol. Le plus important est d'avoir toujours un sol couvert et de lui restituer le plus possible de matière végétale, cela permet de maximiser la productivité des parcelles. J'ai changé mes pratiques au niveau du troupeau afin de concilier au mieux couverture des sols, ressource alimentaire pour mes brebis et maîtrise des coûts. Je suis passé à un agnelage par an sur deux périodes (avril et septembre) et j'ai mis en place le pâturage tournant dynamique sur prairies et couverts. Je fais pâturer des céréales et des méteils en dérobées d'hiver et des dérobées d'été à base de crucifères. Les animaux prélèvent une partie de la biomasse végétale, mais en restituent une grande partie au sol lors du pâturage.



## L'EXPLOITATION

**Système :** Elevage ovin viande  
**Statut :** Individuel  
**Main d'œuvre :** 1,5 UTH  
**Le troupeau ovin en 2018 :**  
680 brebis  
**Assolement 2018 :**  
SAU : 177 ha  
PT : 79 ha  
PN : 37 ha  
Céréales et méteils : 11 ha  
Parcours : 50 ha